

## INSTALLATION

## LE 'LABO' DE NOTRE-DAME-DES-LANDES

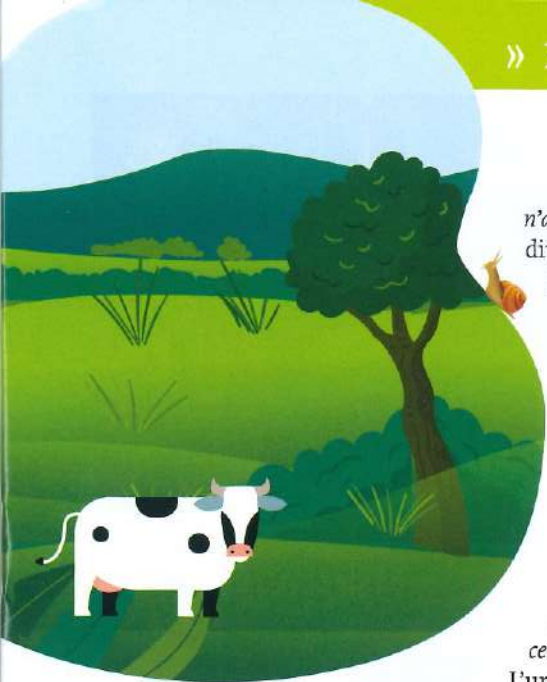
Autour du site l'ex-projet d'aéroport de Nantes, les cuma ont surmonté le chaos et se sont restructurées. Mais elles ont aussi accueillis de nouveaux adhérents, parfois d'anciens zadistes. La cuma du Bocage nantais s'envisage désormais, selon le mot de son président, venu témoigner à l'AG des cuma Béarn Landes Pays basque, comme un «laboratoire» de l'installation, avec quelques années de recul.

Par Élise Comerford-Poudevigne

Le projet d'aéroport est tombé à l'eau, à Notre-Dame-des-Landes, en périphérie de Nantes. Mais une partie des 'zadistes\*' est restée. Militants politiques, parfois très formés, ils et elles sont depuis devenus agriculteurs pour occuper, dans tous les sens du terme, ces terres bocagères historiquement dédiées à la production laitière. Aujourd'hui, ces nouveaux installés portent des exploitations – élevage ovin, volailles, paysans boulangers, production brassicole... – favorablement accueillies par le département (Loire-Atlantique). Ils sont une dizaine à adhérer à la cuma du Bocage nantais depuis 6 ou 7 ans, et ●●●

Au premier plan, de g. à d. : Mathieu Drouet (président), Kevin Brodu (vice-président), Bruno Civel (membre du Bureau) et Jacky Blandin (trésorier). Au second plan : une partie de l'équipe des salariés de la cuma du Bocage nantais.





*n'ai aucune affinité avec les matériels, dit-il en souriant. Par contre, animer un groupe, même important, ne me fait pas peur - voire, j'aime ça !»*

Et de fait, le groupe s'apprête à s'agrandir : les cuma entament doucement un rapprochement. L'étincelle viendra des ensileuses.

*« Nous devons tous insuffler de l'énergie à nos conseils d'administration. C'est finalement l'harmonisation du capital social qui a constitué le plus gros morceau »,* souligne l'agriculteur.

L'urgence, au début de cette fusion de cinq cuma : faire groupe, y compris du côté de la douzaine de salariés que compte la nouvelle équipe..

“ le regroupement était essentiel, mais on se rend compte que nous ne sommes pas beaucoup plus nombreux à participer aux décisions ”

Jean-Baptiste Busson, secrétaire de la cuma du Bocage nantais

●●● louent désormais en toute légalité ces terres.

Le long épisode de guérilla rurale a un temps fracturé la communauté agricole locale : beaucoup de 'contre' l'aéroport, assimilés à des 'zadistes' pour le soutien qu'ils leur apportaient. Quelques 'pour' aussi. Des années d'incertitudes et de confortables compensations pour certains. Le tout pour un projet qui finalement ne verra jamais le jour.

La volonté est désormais de 'revenir à ce qui les concerne'. À l'image de la cuma la Landaise (qui a depuis fusionné avec d'autres pour devenir celle du Bocage), dont 30 % de l'activité était directement impactée par l'emprise de l'aéroport via le foncier des adhérents. Le groupe a tenu bon, motivé par la volonté que cette cuma, qui était par ailleurs le plus gros employeur de la commune, et qui reste pourvoyeuse de lien social et d'entraide.

### L'ÉTINCELLE DES ENSILEUSES

Concrètement, l'emprise de l'aéroport, sur laquelle s'est développée la ZAD, a coupé pendant de longues périodes les routes départementales qu'empruntait l'ensileuse de cette cuma, mais aussi celles des autres de ce secteur.

« Je suis entré à ce moment-là à la cuma la Landaise », se remémore Mathieu Drouet, l'actuel président de la nouvelle cuma. À cette époque, ce dernier est un soutien actif dans la lutte contre l'aéroport, donc techniquement 'zadiste'. Il est également fils du président de la cuma, et reprend une exploitation laitière. « Je

### ASSURER LA CONTINUITÉ DE SERVICE

Évidemment, il faut aussi assurer la continuité du service aux adhérents. Cinq ans après, le pari est réussi. Une centaine d'adhérents, 1,7 million d'euros de chiffres d'affaires, douze salariés... et les adhérents présents ce jour-là autour de la table, ne disent pas autre chose : le service est là. Ils saluent la compétence de l'équipe – salariés comme responsables –, l'efficacité des réunions, les efforts pour informer de manière efficace, l'organisation qui rend les matériels disponibles, le rapprochement qui a permis de diversifier les machines du parc pour des exploitations de tailles différentes...

La plupart soulignent aussi les liens qu'a permis de tisser la nouvelle cuma, malgré les distances.

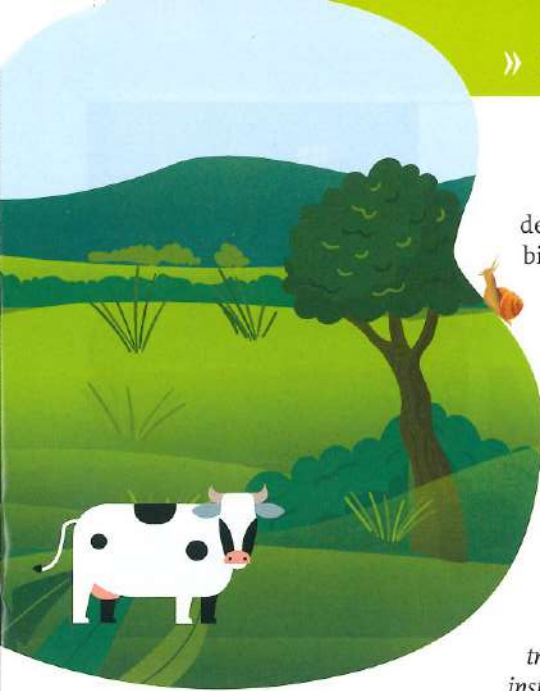
Ce qui ne les empêche pas de garder les yeux ouverts sur les « travers » du groupe : « Les adhérents qui viennent de cuma sans salariés ont, par exemple, tendance à davantage s'impliquer que ceux qui avaient déjà l'habitude de déléguer à des salariés », analyse Kévin Brodu, vice-président.

L'implication, l'engagement, notamment dans le conseil d'administration, c'est bien cette inquiétude, partagée par bien des responsables de cuma, qui pointe dans les propos de chaque participant ce jour-là : comment renouveler cette équipe ? Les adhérents le voient bien : ceux qui portent la cuma sont essentiellement issus des rangs de gac laitiers, et une grande partie souhaite se retirer, après avoir beaucoup donné à la cuma.

### EN QUOI CONSISTE LE VOLONTARIAT AGRICOLE ?

**Expérimenté en Aveyron et dans le Grand Est, ce dispositif d'engagement a pour objectif d'offrir une expérience de six mois auprès de groupes d'agriculteurs dans leurs exploitations ou dans les cuma, et auprès des fédérations de cuma. Les volontaires sont hébergés dans les communes rurales en partenariat avec les collectivités territoriales. Ils et elles travaillent sur des missions en lien avec le développement agricole et rural, le développement de l'emploi et l'installation en agriculture. Ce volontariat,**

**en phase de test dans le réseau cuma, décline en version agricole le modèle du volontariat rural créé par InSite. Il s'agit d'une forme d'"Erasmus rural" lancé par Thibault Renaudin, maire de Termes-d'Armagnac (Gers). Lequel, présent lors de la journée aveyronnaise portée par le réseau cuma, a souligné que 26 % des volontaires sont jusqu'à présent restés sur les territoires dans les 123 premiers villages ayant accueilli des volontariats ruraux, « aboutissant à la création de 23 emplois, l'équivalent de 14 CDI. » ■**



## “ les nouveaux sollicitent des services plus poussés ”

Mathieu Drouet, président de la cuma

●●● L'équipe de responsables s'est du coup investie de manière remarquable pour accueillir de nouveaux adhérents, 'ex-zadistes' ou non.

### SE SENTIR LÉGITIME

Cette année, ils ont impulsé une journée de convivialité pour tous, adhérents et salariés. Elle organise depuis quelques années des journées portes ouvertes pédagogiques dédiées aux nouveaux arrivants sur le territoire, pour expliquer le fonctionnement de la cuma de A à Z. A conçu, avec l'appui d'une animatrice de sa fédération de cuma de proximité, un guide pratique pour que d'autres cuma se saisissent de cette démarche\*. Car elle est efficace puisque la cuma a intégré

de nouveaux adhérents par ce biais. Mathieu Drouet, dans son intervention auprès des cuma du Sud-Ouest, a aussi décrit la volonté de la cuma à accueillir des volontaires agricoles (lire l'article sur ce dispositif, Entraïd juin 2024). Malgré tout, les reprises d'exploitations 'classiques', laitières, fortement capitalisées, sont peu nombreuses. *« Et ne nous rassurent pas plus que ça car l'intensité du travail y est énorme. Ces nouveaux installés sont souvent dans des situations limites, débordés notamment par l'aspect administratif de leur travail »*, analyse Jacky Blandin, trésorier de la cuma. D'un autre côté, les adhérents moins classiques, notamment les 'ex-zadistes', ne se sentent pas légitimes pour gérer la cuma. D'ailleurs, aucun n'est entré au conseil d'administration.

Une voix s'élève autour de la table: *« Effectivement, eux aussi apprennent leur métier, ce ne sont pas eux qui font le chiffre d'affaires... »* Mathieu Drouet note que depuis leur intégration, le chiffre d'affaires n'a pas baissé, bien au contraire. *« Le prix des machines a augmenté, le coût des salariés aussi. Et, on est juste au début de tout cela, mais les 'nouveaux', – 'ex-zadistes' ou pas – peuvent avoir tendance à solliciter un niveau de service plus poussé, un besoin de conseil, même. »* Dans la

cuma, se pose la question d'installer un coordinateur salarié pour alléger le travail – en l'occurrence l'animation du collectif –, *« mais en gardant la main sur des décisions »*.

Fait intéressant que pointe le président de la cuma du Bocage nantais: *« Ces nouveaux types d'installés, non-issus du milieu agricole, ont une culture de la coopération, via leur parcours et leur engagement... mais ce n'est pas la même que nous, qui avons le plus souvent suivi nos parents dans leur engagement à la cuma. Cette culture du 'travail ensemble', ils l'ont sur d'autres sujets... »* Il s'interroge à voix haute: *« Leur laisse-t-on assez de place ? »* ●

\*ZAD = zone d'aménagement différé, le sigle ayant été détourné lors de cet épisode pour signifier 'zone à défendre' par les militants anti-aéroport. Le terme a depuis fait florès et désigne un (ou une) militant(e) opposé(e) à un grand projet d'aménagement, souvent pour des raisons environnementales.

\*\* Voir article "Mode d'emploi pour une journée d'accueil en cuma", page 30.



L'ensemble de l'équipe des salariés et des administrateurs présents mi-juin 2024 à la cuma du Bocage nantais.